

JEAN-CLAUDE CHARLET

DE FILS EN AIGUILLES

PAROLE DE GUIDE

ÉDITIONS AO
ANDRÉ ODEMARD

Photo de couverture : Maxime Pietri

© 2013 Éditions AO-André Odemard

www.ao-editions.com

ISBN 978-2-913897-37-3

Collection Récits, n° 6 - ISSN 2111-5710

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Je dédie de tout mon cœur ce modeste ouvrage
à mes enfants et à mes petits-enfants.*

*Je les invite à apprendre à lire et à relire
entre les lignes, parce que, comme dans le
champ du laboureur, il y a dans les livres
un trésor qui se cache.*

PAROLE DE GUIDE

À l'occasion de notre fête des guides et depuis maintenant une dizaine d'années, j'ai l'honneur et le plaisir de prononcer quelques mots sur le parvis de l'église d'Argentière afin de partager avec nos fidèles amis un peu de l'histoire de notre Compagnie.

Les sujets évoqués sont souvent associés au « guide honoré », puisque chaque année nous rendons hommage à un guide disparu, illustre ou moins illustre, et qui a marqué notre histoire et notre culture. Mais bien au-delà de cet hommage ciblé, il s'est toujours agi pour moi de dire notre respect et notre amitié à tous les guides ou compagnons de cordée en général, qui forment cette communauté silencieuse, complice de la haute montagne. Les guides cités dans ces propos, vivants ou disparus, sont tous des personnes pour qui j'ai la plus grande affection, la plus grande tendresse et bien souvent beaucoup d'admiration, toutes générations confondues. Tous méritent un coup de chapeau.

Pas seulement pour leurs exploits, leurs prouesses ou leur courage, mais surtout pour l'indéfectible besoin qu'ils ont de partager leur passion avec leurs amis ou leurs clients.

Une coutume ancienne voulait que les guides mettent un cahier à la disposition de leurs clients, dans lequel ceux-ci notaient leurs appréciations, avec une totale liberté d'expression. Le guide pouvait ensuite le montrer à ses futurs clients, à titre de référence.

J'ai choisi parmi mes nombreux clients de faire appel à deux d'entre eux pour tenir ce rôle dans cet ouvrage. Maxime Pietri, mon vieux compagnon de route, qui a accepté de rédiger le chapitre *Il m'appelaît Babar*, et Charlotte, la plus nouvelle parmi mes clientes, qui a consenti à en rédiger la préface. Merci à tous les deux pour cet hommage, respect d'une tradition devenue désuète.

Outre les discours, révisés pour s'adapter au langage écrit, on pourra lire dans ces pages des extraits de mes propres carnets, brèves évocations de ma vie de guide, au travers notamment d'historiettes de courses présentant la personnalité de clientes et clients que j'ai eu la joie d'emmener en montagne. Enfin, deux récits que l'on pourrait qualifier d'initiatiques figurent en toute fin de ce livre : *L'Instinct* et *Le Regard du père*. J'ai également souhaité, en un respectueux clin d'œil à mon propre père, Armand Charlet, publier pour la première fois la liste exhaustive de ses 100 ascensions de l'aiguille Verte, ce sommet auquel il vouait une passion hors norme.

MAXIME, L'ÉPICURIEN

Carnet de courses

Je l'avais rencontré dans une collective pour la petite aiguille Verte. Ce jour-là, j'étais en forme, imposant à ma cordée un rythme rapide, silencieux, mais peu pédagogue. Maxime et son compagnon marchaient bien, et suivaient sans broncher. Je savais que tout se passait pour le mieux en écoutant leur respiration, encore généreuse, et la corde qui nous reliait ne tirait pas. C'est ainsi que le guide règle le train de sa cordée et dose son pas.

Après l'ascension, Maxime m'avait invité à déjeuner avec son épouse Marlyse, qui deviendra l'une de mes meilleures clientes. Il en est de l'amitié comme de l'amour, parfois, ça vous tombe dessus comme une évidence, comme un coup de foudre même. Maxime Pietri est de famille sartenaise (Corse-du-Sud). Il me fascinait par sa culture, son esprit et sa philosophie corse mélangée d'un brin d'Helvétie. Marlyse est suisse, ils vivent à Genève.

Pendant le repas nous avons beaucoup échangé, et il m'avait confié que son rêve était de gravir la face nord de l'aiguille Verte par le couloir Couturier. Je lui avais répondu que c'était chose possible, tant le défi me paraissait séduisant. N'importe quel projet avec cet homme ne pouvait que me motiver, parce qu'il était devenu mon ami, mon maître, mon élève. J'étais resté discret cependant sur les délais... Mais, au fond de moi, quelque chose me disait que ce rêve deviendrait réalité.

Nous réussîmes ensuite, avec Marlyse et lui, plus d'une centaine d'ascensions, presque tous les week-ends de la belle saison, et cela pendant des années.

Cette cadence soutenue affectait le rythme de vie de Maxime dans sa philosophie corse, au point qu'il disait : « c'est le Catinaccio ! », c'est-à-dire la reconstitution de l'enchaîné, à Sartène. Il était pourtant toujours enthousiaste, même si parfois Marlyse et moi devions user de ruses et d'artifices pour le convaincre de nous accompagner – et même s'il ne l'était pas, il faisait semblant d'être dupe et venait toujours. Notre trio était solide.

Si Marlyse souhaitait tout savoir d'une course avant de l'entreprendre, l'itinéraire, les difficultés, les horaires, Maxime, lui ne voulait rien savoir. Il ne désirait pas faire souffrir son imaginaire avant de commencer.

*

C'est ainsi qu'un beau jour – je devrais dire, un *grand* jour –, ayant ressenti chez lui une détermination sérieuse à s'engager dans une grande course, parce qu'il

savait très bien me le faire comprendre sans l'énoncer, je l'emmène dormir aux Grand Montets.

Nous n'échangeons pas un mot sur la destination. Nous partons vers une heure du matin, grimpons pendant des heures un grand couloir de neige. Au petit jour nous arrivons sur une calotte de neige, moins raide. Je lui demande :

« Alors, Maxime, tu sais où on est maintenant ? »

Il me répond :

« Quelque part entre les Droites et les Courtes ? »

– Non, tu viens d'arriver au sommet du Couturier, dans moins d'une heure tu es au sommet de la Verte ! »

Je crois que je n'ai jamais vu un client aussi ému, au bord des larmes, naissantes, qui noient un regard ému et reconnaissant. Je suis très empathique, sa joie me bouleverse et m'envahit aussi. Nous sommes heureux. Il redouble alors d'énergie pour arriver au sommet. Embrassade, émotion, silence !

Ce moment de bonheur partagé, cette conquête de l'intime fut une véritable ode à la vie. Un des plus beaux moments de ma vie de guide !

Notre amitié était vraie, sans calculs, avec ses silences, ses respects, ses faiblesses aussi. Nous vouions un véritable culte à Bacchus quand nos émotions étaient trop fortes pour être contenues dans nos cœurs trop sensibles. Souvent, nos ascensions se terminaient au bistrot, dans la confusion la plus folle. Mais nous étions heureux, et rien ne pouvait nous atteindre.

Merci, Maxime, pour ces moments de bonheur !

Je te laisse maintenant la parole...



Avec Jacques, au pied du Cervin, photographiés par Élisabeth. [4]



Discours du 14 août 2009, coiffé du béret paternel. À droite : Zian. [22]
Fête des guides à Chamonix, le 15 août 1993, avec Roger Frison-Roche. [23]



OSER D'ABORD, DOSER ENSUITE

Discours du 14 août 2013

Cette année, notre doyen Alfred Burnet vient de fêter ses 100 ans ! Nous lui souhaitons tous un bon anniversaire. C'est la première fois qu'un guide de notre Compagnie est centenaire.

Bravo, Alfred !

À l'autre extrémité de la « chaîne » de l'âge, les enfants de l'école d'alpinisme, portés par le sourire de Monica, bataillent au quotidien pour décrocher leurs mousquetons de bronze, d'argent ou d'or. Roger, notre guide en chef, leur remettra leurs médailles, dans les encouragements enveloppants dont il a le secret, qui les fidéliseront sans nul doute à notre école.

Et parce que la montagne est encore plus belle cette année après un hiver très enneigé, les guides et leurs clients ont retrouvé le plaisir de faire des courses de neige. Les conditions redeviennent généreuses, les glaciers se reconstruisent, comme si la terre cessait de se réchauffer et que tout se stabilisait.

La montagne tranquille se prépare à une nouvelle éclosion, faisant vibrer un air frais dans nos esprits ouverts.

Les puristes n'enlèvent plus les pitons dans les voies du Massif, pour que les guides parmi les moins jeunes puissent encore travailler en sécurité et continuer à grimper.

Nous osons croire que l'homme n'a pas encore perdu toutes ses ressources et peut exister par lui-même, malgré un monde qui s'enfoncé dans un climat de peur entretenue.

Le guide sait qu'il a tout intérêt à s'éloigner autant que possible de cette « kermesse sur la Terre » s'il veut conserver quelque liberté à son enseignement. Il s'efforce de quitter les pâtures ordinaires et continue à « s'apprendre lui-même », pour éviter de devenir la caricature d'un homme qui ne s'appartiendrait plus. La vie d'en bas est parfois si étroite, mensongère même. Celui qui parcourt la montagne n'a pas besoin d'idées toutes faites, il cherche l'espace pour développer sa largeur d'être et peu à peu quitter son état de « marmotte spirituelle ». La montagne nous encourage à passer derrière le voile pour atteindre une vérité vivante, pour ne pas réduire le monde à l'uniformité d'une pensée unique. C'est une invitation permanente à résister à nos propres obscurités.

Le guide reçoit sa joie de la montagne qu'il partage avec ses amis-clients dans une visibilité intime. Et comme là pour la vie, la montagne ne veut point que ce soient des lâches qui témoignent de son œuvre.

Elle apprend à l'homme à détecter cette lueur qui, de l'intérieur, traverse son esprit et le fait avancer. Il lutte pour son indépendance et se met en marge, pour un temps, d'une société qui conspire trop souvent contre la virilité de chacun, en étouffant les aspirations pour les remplacer par d'autres, futiles et vaines, en le maintenant frileux et timoré sous des peurs qu'on entretient.

Nous savons que rien n'est plus sacré que l'intégrité de l'esprit, mais il y a une règle à respecter : il faut savoir oser d'abord, doser ensuite. Le risque, c'est un peu la vie, parce que si l'on ne risque pas, on ne vit pas. Nous pensons qu'il vaut mieux expérimenter l'absolu plutôt que d'en avoir une approche livresque. C'est pourquoi nous continuons à grimper, nous continuons à monter des couloirs de neige et à risquer quelque chute de pierre ou quelque glissade. La vie est un risque permanent, nous le savons, et nous aimons exister en confiance, tant il est vrai que la foi conduit à l'expérience. Notre métier est simplement de réduire ce risque au minimum.

La véritable ascension, pérenne dans le cœur des alpinistes, au fil de ses courses, c'est celle de la « conscience dans la magie », qui infuse peu à peu ce petit coin de liberté dans nos esprits ouverts. Le seul vertige ressenti alors, et que nous aimons tant, s'apparente à celui que donne l'amour : un délice infini, une joie qui apporte une émotion contagieuse. Par son métier, le guide cherche à rendre la joie du corps aussi vivante que celle de l'âme. Sur un sommet,

DE FILS EN AIGUILLES

il n'y a que le ciel et vous ; plus vous avez lutté pour l'atteindre, plus votre vision s'est élargie et vous éduque à respirer au large.

Alors, amis jeunes guides ou accompagnateurs, quand vous rencontrerez un client, novice ou non, affecté par une information lancinante qui le déprime, baignant dans des scandales entretenus, et que vous souhaitez l'encourager à sortir du borborygme où on veut le maintenir pour mieux le dominer, proposez-lui donc une belle arête, une belle paroi ou un beau couloir pour monter là-haut, et dites-lui par exemple ceci :

« Si tu veux pas rester sarpé et t'enchorbater dans les liavins d'en bas, si tu veux pas rester tac au milieu des règles, et finir envanillé dans la poutchaque, alors ven voué mè dré-haut par ce collu ! À r'vi la grevaule, parce que là-haut tu verras bien plus loin et du coup, tu te sentiras monstre LIBRE¹. »

Chers amis clients, venez avec nous grimper, et si vous n'avez pas encore osé passer nous voir, on vous attend dès le 16 août au Bureau des guides, ici à Argentière, ou à Chamonix, ou aux Houches. Ce soir et demain, c'est la fête, que je vous remercie encore une fois de partager avec nous.

1. « Si tu ne veux pas rester gauche et te prendre les pieds dans les caillasses d'en bas, si tu ne veux pas rester stupide au milieu des fâcheux et finir enseveli dans la purée, alors viens avec moi droit en haut par ce couloir. Au revoir les tremblements, parce que là-haut tu verras plus loin et du coup, tu te sentiras très LIBRE. »

LES 100 AIGUILLE VERTE D'ARMAND CHARLET

Une liste inédite

Les alpinistes sont friands de « listes ». Quels que soient leur niveau, leur pratique, leur statut, ils sont nombreux à tenir à jour leur « liste de courses ». Un goût du palmarès, du « tableau de chasse » ? Sans nul doute... Plus sûrement, c'est une manière de « retenir » les souvenirs parmi les plus merveilleux de nos existences. Avec le temps, les listes fixent la mémoire, facilitent le parcours rétrospectif et en pensée de toutes ces voies, l'arrivée à tous ces sommets, bref, tous ces instants magiques.

Pour les guides, la liste revêt encore plus d'importance. Pour des raisons administratives, par exemple. À une époque, certaines cotisations professionnelles étaient d'ailleurs calculées sur la foi de telles listes de courses. Plus encore, lorsqu'ils se présentent aux examens de qualification, les candidats-guides doivent soumettre au jury une liste de « grandes courses » témoignant de leur expérience.

1924

- (1) 7 juillet : couloir Whymper.
Descente : premier parcours de l'arête du Jardin, avec E. R. Blanchet, J. Chaubert et Antoine Ravanel (porteur).

1925

- (2) 16-17 août 1925 : arête des Grands Montets
Deuxième ascension, avec Édouard de Gigord (la première venait d'être réussie par Pierre Dalloz, Jacques Lagarde et Henry de Ségogne les 9 et 10 août). Descente : couloir Whymper.
- (3) 30 août : arête du Moine (aller-retour).
Avec M. Crawford.

1926

- (4) 15 août : couloir Whymper.
Avec deux clients et Georges Charlet.
- (5) 19 août : Aiguille du Jardin, face sud-est.
Première à la montée avec M^{lle} Gisèle de Longchamp¹ et A. Jacquemart.
- (6) 21 septembre : arête Sans Nom.
Première de la brèche Sans Nom et de la facette ouest de l'aiguille Sans Nom (devenu l'itinéraire classique) et troisième ascension de l'arête, avec M^{lle} Gisèle de Longchamp, A. Jacquemart et Marcel Bozon. Descente : arête du Moine.

1. Future comtesse Pighetti di Rivasso.

REMERCIEMENTS

Les mots manquent toujours aux émotions, et celles que m'ont apportées les amis qui suivent témoignent que le bonheur partagé est un bien beau cadeau.

Je tiens à remercier Jean-Luc Tafforeau, des Éditions AO, sans qui ce livre n'aurait jamais paru. Jean-Luc a été un guide merveilleux tout au long de cette aventure. Sa patience, son écoute et sa disponibilité n'ont eu d'égales que la qualité de ses conseils avisés et la pertinence de ses corrections.

Maxime et Marlyse Pietri, qui ont su réveiller de vieux souvenirs et raviver une amitié engourdie par les années. Je n'avais jamais su leur dire combien ils ont été précieux pour moi.

Charlotte Depalle, pour la fraîcheur et la spontanéité de sa participation de nouvelle alpiniste pleine de projets. Elle a ravivé en moi le plaisir de l'alpiniste amateur.

Tous ont œuvré au comité de relecture, formant une cordée soudée et attentive dans cette ascension des phrases et des mots. Une sacrée bambée en vérité !

Je remercie aussi Géraldine Charlet-Deprieck pour sa gentillesse, son talent et sa disponibilité à avoir rendu nos images plus lisibles. Ses sourires m'ont aidé à avoir confiance, elle a su éclairer l'iconographie de ses talents de graphiste.

Jeannot Belleville pour son extrême gentillesse et le très touchant enthousiasme dont il a témoigné. Il a permis que soit publié l'hommage rendu à son fils Maxime, l'un de nos plus grands guides, disparu le jour et l'heure de ses trente ans dans une crevasse de la Vallée Blanche.

André Berriot, qui met toujours à disposition tous ses clichés de la Compagnie des guides. Il a photographié en ami fidèle toutes les fêtes des guides et les événements s'y rapprochant depuis près de 35 ans. Il fut d'ailleurs le digne successeur de notre photographe officiel du 15-Août, le très talentueux Henri Gaillard.

Le Bureau des guides de Saint-Gervais, Mathilde Moigno, Alain Cretton, Gilles Ravanel, Alexandre Ravanel, Bernard Ravanel, Jeannot Claret-Tournier, Julien Herry, David Ravanel, Joseph Bellin, Zian Charlet, Elisabeth De Laage, Jacques Lignièrès, Alain Herrault, Denis Testemale, Mario colonel, Jean-Luc Tafforeau pour avoir mis à disposition leurs photos.

La Compagnie des guides, son président David Ravanel et son président de Caisse de secours Marc Céreuil, ainsi que les acteurs des discours ici exprimés,

REMERCIEMENTS

les guides d'Argentière. Tous tiennent une grande place dans mon cœur.

Je remercie tous les amis qui m'ont encouragé à mener à bien ce projet et qui se reconnaîtront.

Mes fils Zian et Christophe et mes petits-enfants pour leur soutien spontané, leurs questions souvent inattendues et leurs remarques pertinentes.

Je remercie enfin les acteurs qui allient la Tradition et le Mouvement, leur humanisme a été aussi une muse à ces textes.

© 2013 Éditions AO-André Odemard SARL
20, cours André Philip
69100 VILLEURBANNE

Composé par Jean-Luc Tafforeau
Dépôt légal quatrième trimestre 2013
n° éditeur : RC06

www.ao-editions.com

Imprimé en France par Rapid Copy
9, cours d'Herbouville 69004 LYON